

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font. The letter "u" is stylized with a circular element around it. The logo is set against a red rectangular background.

À l'honneur

Volume 16, Number 3, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12427ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1994). À l'honneur. *Lurelu*, 16(3), 4–46.

À l'honneur

Prix du Gouverneur général

Photo: Gerdi Harder



Michèle Marineau

Le 16 novembre 1993, au Palais des congrès de Toronto, avait lieu la remise des prix littéraires du Gouverneur général. Le prix de littérature de jeunesse est allé à Michèle Marineau, pour *La route de Chlifa*, paru chez Québec/Amérique.

Les autres finalistes étaient Yves Beauchemin, pour *Antoine et Alfred* (Québec/Amérique), Dominique Demers pour *Les grands sapins ne meurent pas* (Québec/Amérique) et Raymond Plante pour *Les dents de la poule* (Boréal). Le jury, à qui 99 livres avaient été soumis, était formé de Christiane Duchesne (auteure chez Québec/Amérique), François Gravel (auteur chez Québec/Amérique et Boréal) et Johanne Mercier (auteure chez Québec/Amérique et Boréal).

Dans la catégorie illustration en littérature de jeunesse, volet francophone, le prix est allé à Stéphane Jorisch, pour *Le monde selon Jean de...*, paru chez Doutré et Vandal éditeurs. Les autres finalistes étaient Francis Back, pour *Des crayons qui trichent* (La Courte Échelle), Michel Bisson pour *Thomas et la nuit* (Doutré et Vandal), et Sheldon Cohen pour *Le plus long circuit* (Toundra). Marc Mongeau, Claire Maigné et Mireille Levert composaient le jury francophone et devaient analyser 51 livres.



Dans la catégorie illustration en littérature de jeunesse, volet anglophone, des Québécois étaient au nombre des finalis-



tes : Marc Mongeau pour *There Were Monkeys in my Kitchen!* (Doubleday) et Mireille Levert pour *Sleep Tight, Mrs Ming* (Annick Press). C'est Mireille Levert qui a remporté le prix.

Signalons que Jasmine Dubé, longtemps chroniqueuse à *Lurelu*, était finaliste dans la catégorie théâtre, pour *Petit monstre*, publié chez Leméac. Les lauréates et lauréats ont reçu de la main du très honorable Ramon Hnatyshyn un prix de 10 000 \$ et un exemplaire relié de leur livre.

tes : Marc Mongeau pour *There Were Monkeys in my Kitchen!* (Doubleday) et Mireille Levert pour *Sleep Tight, Mrs Ming* (Annick Press). C'est Mireille Levert qui a remporté le prix.

Signalons que Jasmine Dubé, longtemps chroniqueuse à *Lurelu*, était finaliste dans la catégorie théâtre, pour *Petit monstre*, publié chez Leméac. Les lauréates et lauréats ont reçu de la main du très honorable Ramon Hnatyshyn un prix de 10 000 \$ et un exemplaire relié de leur livre.

Le Prix 12/17 Brive – Montréal

Pour la troisième année consécutive, le Salon du livre de Montréal et la Foire du livre de Brive-la-Gaillarde ont remis les prix 12/17, l'un à un écrivain français (le 7 novembre, à Brive) et l'autre une semaine plus tard, à Montréal, à une écrivaine québécoise. Côté québécois, c'est Michèle

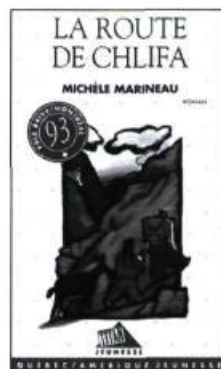


Marineau qui a mérité le prix de 5000 \$, pour *La route de Chlifa* (Québec/Amérique). De ce côté-ci de l'Atlantique, les autres finalistes étaient Joël Champetier pour *Le Jour-de-trop* (Jeunesse-Pop), Dominique Demers pour *Les grands sapins ne meurent pas* (Québec/Amérique), Guy Lavigne pour *L'Obsession de Jérôme Delisle* (La Courte Échelle) et Raymond Plante pour *La fille en cuir* (Boréal).



Michèle Marineau entourée du jury québécois, de la délégation briviste et des responsables du Salon du Livre de Montréal. (Photo: Jean-Guy Thibodeau)

Le jury était présidé par Ginette Guindon, de la bibliothèque de Montréal, et constitué aussi de Yolande Laviguer, professeure et spécialiste en littérature de jeunesse, et de Robert Michaud, directeur de la didacthèque de l'Université de Montréal.



Alvine Bélisle sur la route de Chlifa

Le 15 novembre dernier, dans le cadre du Salon du livre de Montréal, l'ASTED a décerné pour la dix-neuvième année consécutive son prix Alvine-Bélisle à la meilleure œuvre de littérature jeunesse de langue française au Canada. Le jury, composé de cinq bibliothécaires, avait nommé cinq finalistes : *Nom de nom* de Pierrette Dubé (Raton Laveur), *Le gros problème du petit Marcus* de Gilles Gauthier et *Un hiver de tourmente* de Dominique Demers (La Courte Échelle), ainsi que *Victor* de Christiane Duchesne et *La route de Chlifa* de Michèle Marineau (Québec/Amérique). C'est ce dernier roman qui a reçu le prix Alvine-Bélisle 1993.

Prix Boréal de la S.F. et du fantastique

Voici un prix qui n'a pas été remis lors du Salon du livre! Les prix Boréal ont été créés en 1980 dans le cadre des congrès Boréal, les congrès québécois de la science-fiction et du fantastique. Déterminés par le vote des lecteurs des revues et magazines spécialisés, ils honorent généralement des œuvres pour adultes. Mais il arrive qu'un titre jeunesse se glisse en tête. Ç'a été le cas en octobre dernier lorsque le Boréal 93, catégorie nouvelle, est allé à notre collaborateur Yves Meynard (critique à «M'as-tu vu, m'as-tu lu?») pour sa nouvelle de S.F. «Convoyeur d'âmes», parue dans *Par chemins inventés* (Québec/Amérique, collection Clip). ☞

Trois-Rivières et les Bouquinistes du Vieux-Port de Montréal); sur la réussite ou l'échec des bibliothèques publiques quant à la promotion de la lecture; sur la maîtrise de la lecture et du français au niveau collégial; sur le profil des lecteurs (et surtout lectrices) adultes et jeunes; sur la lecture du journal comme outil pédagogique; sur les bibliothèques de rue (avec nos anciennes collaboratrices, les animatrices Fernande Mathieu et Christiane Charette); sur le rôle des médias électroniques dans la promotion de la lecture (avec le communicateur Florian Sauvageau); sur l'alphabétisation dans les grandes entreprises (avec la société Noranda et la Société des postes comme exemples); sur les politiques nationales d'alphabétisation en France et aux États-Unis; et enfin sur la littérature québécoise à l'école (avec France Boisvert et Bruno Roy, de l'Union des écrivains).

Du pragmatique aux vœux pieux

Les ateliers vogaient à divers niveaux, du théorique au pragmatique. Je rédige ceci au lendemain du Forum, et les évaluations ne seront disponibles qu'en décembre. Mais il semble que les participant(e)s au Forum aient souvent trouvé dans les divers ateliers de quoi alimenter leur travail quotidien auprès des clientèles, autant que des propos plus généraux procurant matière à réflexion.

La séance plénière, quant à elle, a vu défiler des représentant(e)s des diverses associations participant(e)s, qui ont tous certifié être pour la vertu et contre le vice, c'est-à-dire contre l'analphabétisme et l'inculture, pour la promotion du livre et de la lecture. Il aurait été surprenant d'entendre le contraire.

L'ombre du récent énoncé de politique de la ministre de l'Éducation, Lucienne

Robillard, «Faire avancer l'école» planait dans les couloirs du Forum, comme dans ceux du congrès de l'AEPQ qui commençait le soir même au même hôtel, ou ceux du congrès de l'AQPF la semaine précédente à Trois-Rivières (Association des enseignants du primaire et Association de professeurs de français). On sait que cet énoncé de politique a reçu dans les milieux de l'éducation un accueil mitigé. Certains des vœux et engagements prononcés à la fin du Forum par des représentants d'associations semblaient faire allusion à cet énoncé de politique, mais il fallait baigner dans les milieux de l'enseignement pour en saisir toutes les subtilités.

Certains organismes participants ont fait allusion, dans leurs résolutions et recommandations, à la Charte des droits du lecteur: l'ASTED, la CBPQ, l'ANEL... Cette dernière, l'Association nationale des éditeurs, a évoqué la campagne de promotion pour la lecture des livres d'ici, qu'on aura pu voir en novembre et décembre à la télévision, sur affiches et sur panneaux extérieurs. L'ANEL prévoit aussi commander une enquête sur l'espace accordé au livre québécois dans les librairies, les bibliothèques, les journaux et la télévision.

Relevons aussi, à titre d'exemple, la prise de position conjointe de l'Union des écrivains québécois, l'Association des professionnels de l'enseignement du français au collégial, l'Alliance des professeurs de Montréal et l'Association québécoise des professeurs de français. Dans un document intitulé «La langue par la littérature», les quatre associations réclamaient entre autres que l'enseignement de la littérature soit systématisé, en synergie avec l'enseignement de la langue; que la littérature fasse désormais partie de la formation de base au primaire et au second-



Pierre Bourgault

taire; que la littérature québécoise y occupe une place privilégiée; que le ministère de l'Éducation rende à l'enseignement du français au secondaire le temps qui lui était alloué en 1959, ce qui représenterait une augmentation de 25%; et que l'on donne suite aux recommandations du rapport Bouchard (1989) sur les bibliothèques scolaires.

Un souhait a été formulé à quelques reprises, celui de voir le Forum revenir en 1994, peut-être sur le thème «La lecture et la famille», l'année 1994 ayant été consacrée «Année internationale de la famille» par l'ONU. Il va de soi que *Lurelu* vous en informera sans faute. ♪

À l'honneur

Des mots et des pages...

Dans le cadre du Salon du livre de l'Estrie, qui s'est tenu à la mi-octobre, le prix Alfred-Desrochers 1993 (le Grand Prix de la ville de Sherbrooke) a été décerné à Marie Page pour son roman **Le gratte-mots** publié en 1992 aux éditions Héritage, dans la collection «Échos». C'était la première fois que ce prix était attribué à un livre pour la jeunesse.



Les prix du Signet d'Or

Dans le cadre de l'émission *Plaisir de lire*, de Radio-Québec, on a annoncé le 5 décembre dernier les lauréat(e)s des prix du Signet d'Or. En nomination pour le prix de littérature jeunesse, on retrouvait *Copie Carbone* de Charles Montpetit (Québec/Amérique), *Thomas et la nuit* de Danièle Simpson (Doutre et Vandal, éditeurs) et *La vie au Max*, de Susanne Julien (Éditions Pierre Tisseyre). Le jury était composé de Danielle Gagnon, libraire, Michelle Provost, de *La Presse*, et Lynn Lapostolle, de Communication-Jeunesse.

Le Signet d'Or en littérature de jeunesse est allé à Charles Montpetit pour *Copie Carbone* (Québec/Amérique), le Signet d'Or de l'illustration a été remis à Marc Mongeau pour *L'Été des tordus* (Courte Échelle) et le Signet d'Or de la page couverture est allé à Frédéric Eibner pour *Par chemins inventés* (Québec/Amérique).

Il y avait aussi des catégories «vote populaire». L'auteure préférée des jeunes lectrices et lecteurs s'est avérée être Christine Brouillet, et leur livre préféré, *Les Filles de Caleb*, d'Arlette Cousture. ♪

Vite dit

Retraite d'Irène Aubrey

La Bibliothèque nationale du Canada a annoncé le départ de Mme Irène Aubrey, chef du Service de littérature de jeunesse; elle a pris sa retraite le 30 décembre dernier. Mme Aubrey était à l'emploi de la Bibliothèque nationale depuis 1975. Bien connue de nos lecteurs et lectrices, elle était souvent invitée à prononcer des conférences ou à participer à des tables-rondes sur la littérature canadienne pour la jeunesse. ♪